« Le départ de Constant SORIN »

Le 15 juillet 1943,
Constant SORIN est chassé de Basse-Terre

Les événements de Basse-Terre du 2 mai 1943 eurent dans la Caraïbe un retentissement énorme. Ils avaient été précédés le 30 avril par les événements de Port-Louis qui avaient occasionné la mort de deux paisibles citoyens de la commune.

Les dissidents du 3 mai 1943 avaient informé les autorités gaullistes de la Dominique de la politique de massacre perpétrée par les sbires de Vichy et LAVAL, avec l'assentiment d'HITLER qui occupait alors la totalité de la France depuis le débarquement allié en Afrique du Nord des 7 et 8 novembre 1942. Les sbires de Vichy et Laval qui avaient obtenu de PETAIN les pleins pouvoirs.

Henri TOURTET 21 juillet 1889- 15 avril 1945

Mais si en Martinique le lieutenant Colonel TOURTET qui avait provoqué le départ de l'amiral ROBERT, avec la révolte du Fort Desaix, avait pris les choses en mains et que l'arrivée d'Henri HOPPENOT avait tout arrangé, la Guadeloupe où le peuple était au diapason avec le peuple de la Martinique attendait avec impatience sa Libération.

L'arrivée du contre-torpilleur *Le Terrible* le 15 juillet 1943

Dès le 14 juillet 1943, la Jeanne avait envoyé une centaine de marins au Palais d'Orléans (Préfecture de Basse-Terre) pour protéger Constant SORIN

Le Palais d'Orléans (Préfecture) Basse-Terre GUADELOUPE



A 6 heures du matin le 15 juillet 1943, le Contre Torpilleur *Le Terrible* mouillait en rade de Basse-Terre. Le bruit aussitôt se répandait comme une trainée de poudres : *« Le Terrible Rivé ! »*. Aussitôt le Commandant PONTON du *Terrible* débarquait avec un lieutenant de vaisseau et quarante fusiliers marins. Il était accompagné du secrétaire général Georges POIRIER, nommé par Henri HOPPENOT Gouverneur de la Guadeloupe par intérim.

Le décret rendant officiel la démission de Constant SORIN est publié le 4 août 1943***** :

Par décret du ministre plénipotentiaire, délégué extraordinaire aux Antilles du Comité français de la libération nationale, en date du 4 août 1943, Monsieur Constant SORIN gouverneur des colonies, ex-gouverneur de la Guadeloupe et dépendances, est considéré comme démissionnaire et admis à cesser ses fonctions à compter du 14 juillet 1943.

JOG de la Guadeloupe du 4 août 1943 numéro 33

Message du gouverneur par Intérim Georges POIRIER le 15 juillet 1943** :

Chargé par le délégué extraordinaire du Comité français de la libération nationale, le ministre plénipotentiaire Henri HOPPENOT, des fonctions de gouverneur par intérim de la Guadeloupe, et dépendances, je prends ces fonctions à la date d'aujourd'hui.

Je demande à tous les Guadeloupéens de s'unir et de travailler avec moi à la libération de la France dont la Guadeloupe est l'une des provinces.

Vive la France !

Vive la Guadeloupe !

Georges POIRIER

Juillet 1943 : Derniers jours du gouvernement de Vichy en Guadeloupe

--Le commandant PONTON, le secrétaire général Georges POIRIER et une foule en liesse se dirigent vers le Palais d'Orléans. La reddition de Constant SORIN

Le contre torpilleur *Le Terrible*



Les marins se dirigeaient immédiatement vers le Palais d'Orléans où se trouvait SORIN. Arrivé là, le Commandant du *Terrible* intimait l'ordre aux marins de *La Jeanne* de regagner rapidement leur bateau qui devait rejoindre la flotte ralliée à Alger via Fort-de-France. SORIN lui devait suivre le Commandant sur *Le Terrible*.

Les marins partis, SORIN devait immédiatement suivre les deux officiers supérieurs du contre torpilleur et se rendre avec eux sur *Le Terrible* qui devait le conduire à Fort-de-France d'où il devait rejoindre Porto-Rico et regagner Vichy via le Portugal.

Félix RHODES *La Gwadloup an tan Balguy et an tan la Disidans* Editions Nestor p. 122-123

Ainsi quand le 15 juillet 1943 vers sept heures, la ligne majestueuse et puissante du *Terrible* se profile dans la rade de Basse-Terre, un grand souffle d'enthousiasme anime la population. Pourtant peu de personnes savent exactement les raisons de l'arrivée du bâtiment, exceptés les membres du comité de résistance et un nommé ROBERT inspecteur des douanes, ami de Georges POIRIER et présent sur l'appontement. Ils ont le temps d'alerter les passants et très vite une foule nombreuse se trouve sur les lieux. Il fait chaud, de nombreux Basse-Terriens plutôt que d'aller au travail, accourent vers le port. Les conversations et les suppositions vont bon train. Une vedette se détache du bateau. Il conduit sur les quais le chef de bataillon PONTON et Georges POIRIER accompagnés d'une cinquantaine de marins armés jusqu'aux dents. Le groupe se dirige à pieds vers le palais du gouvernement suivis d'une foule en liesse. A leur arrivée devant les grilles du palais, ils trouvent les marins du *Jeanne d'Arc* en position de combat, les fusils-mitrailleurs armés. Cette minute est l'une de celles dont toute une suite d'évènements découle dans les faits historiques. La moindre maladresse peut provoquer le drame. […] le sang va-t-il couler ? De Français à Français, va-t-on s'entre-tuer ? Le chef de bataillon PONTON comprend son énorme responsabilité. Il s'avance seul devant les canons des mitrailleuses. Il comprend que la seule carte à jouer à ce moment pour éviter l'irréparable, est celle de la République. […] Il comprend également que les premiers mots doivent obligatoirement comporter le nom de la Guadeloupe. Et tenant de ses deux mains les barreaux en fer de la grille, il s'écrie : *« Français de la Guadeloupe, ouvrez aux Français libres […] ».*

De l'autre côté, le sous-officier commandant le détachement des marins du *Jeanne d'Arc* qui a reçu l'ordre de défendre le palais, entend ces paroles vibrantes et historiques. Il se rend compte que la balle est dans son camp et qu'il ne tient qu'à lui de déclencher la foudre. Il se tourne vers ses hommes, il y en a partout […] Alors il répond : *« Nous ne tirerons pas sur d'autres Français, vous pouvez pousser la porte et entrer ».* […]. C'est un petit nombre qui se dirige vers le bureau du gouverneur. Quand ils y pénètrent, ils le trouvent vide. […] A ce moment arrive le capitaine Claude AUBIN auquel PONTON, après

l'avoir nommé chef de bataillon, confie le commandant militaire de la Guadeloupe. La première mesure à prendre, est de s'assurer de la personne de SORIN, car si jamais la population l'intercepte, il risque de vivre un sale quart d'heure. […]

Eliane SEMPAIRE *La Guadeloupe an tan SORIN 1940-1943 Vichy en Guadeloupe* p. 141-144
Ibis Rouge Editions juillet 2012

Georges POIRIER, secrétaire général qui avait été suspendu quelques jours auparavant pour propos gaullistes, avait les pleins pouvoirs jusqu'à l'arrivée du Gouverneur Maurice BERTAUT.

Gouverneur Maurice BERTAUT



« Il faut faire partir SORIN ; Voyé SORIN alé »

Il y avait en ce moment au Palais d'Orléans le capitaine Claude AUBIN, commandant la caserne d'Orléans, rallié à de GAULLE, et un fonctionnaire du gouverneur, le sieur NOEL. Ayant donné l'ordre au quarante marins de rejoindre le contre torpilleur en passant par la rue de Lardenoy, le commandant PONTON et son second encadraient Constant SORIN.

« Avec doigté et fermeté, ils mirent tout et chacun à sa place. L'amiral ROBERT se rendit à Porto-Rico et, de là, partit pour Vichy. Le gouverneur Georges Louis PONTON, venu d'Afrique Equatoriale, fut nommé gouverneur de la Martinique. Le secrétaire générale Georges POIRIER, puis le Gouverneur BERTAUT, reçurent la charge de la GUADELOUPE. L'or de la Banque de France, entreposé à Fort de France, passa sous le contrôle du Comité d'Alger. »

Charles de GAULLE *Mémoires de Guerre ''L'Unité''* p.398 Bibliothèque de la pléiade



Les quais de Basse-Terre sur lesquels Constant SORIN va détaler à toutes jambes
Le 15 juillet 1943 à 07 heures du matin

Le Capitaine AUBIN confiait sa jeep à NOEL et rejoignait le trio. La jeep, sur les conseils du Capitaine AUBIN, ne prit pas la direction du Champ d'Arbaud, mais se dirigea vers le port en brûlant le sens unique. […]

« Tous aux quais ! Fo nou baré SORIN ! » (Nous devons barrer la route à SORIN).

A l'arrivée sur les quais de Basse-Terre, SORIN descendait de la jeep, NOEL et le Capitaine AUBIN restaient à bord du véhicule avec POIRIER. Déjà Madame ANNONAY, épouse du

concierge de la mairie de Basse-Terre et quelques enfants jetaient des pierres au gouverneur en fuite.

Maurice HATCHI



Le maire Maurice HATCHI de Vieux-Habitants, qui avait été destitué par SORIN puis remplacé par Clodomir PHILOGENE, dit : *« Il faut que je lui botte les fesses ! ».* Et de s'élancer sur les quais à la poursuite du breveté d'état-major qui n'en menait pas large. SORIN subitement, prit ses jambes à son cou, enjamba le parapet du quai et sauta dans la vedette du contre torpilleur. Bien lui en prit !

SORIN s'était pratiquement mis à plat ventre dans la chaloupe pour éviter les pierres dont les premières étaient pratiquement tombées à la mer, il ne fallait surtout pas risquer de blesser des marins gaullistes. Nous vîmes par la suite les occupants de la chaloupe monter sur le *Terrible*. « Sosso », que devait rejoindre son épouse Evelyne, s'en allait vers son destin.

Un détail venant de Porto-Rico doit être signalé : SORIN et son épouse Evelyne furent fouillés par les douanes américaines à leur escale à Porto-Rico, Constant SORIN n'avait pas eu le temps d'emporter quoi que ce soit. Il n'en était pas de même pour son épouse Evelyne. Fouillée méthodiquement par les douanières, celles-ci trouvèrent dans les bas, jarretières et autres vêtements intimes, de grosses coupures de billets de Banque de France et des chèques bancaires donnés par des Blancs créoles. Rien n'ayant été déclaré, tout fut saisi.

Constant SORIN et son épouse Evelyne devaient se souvenir de cette mise à poils !

Félix RHODES *La guadeloup an tan Balguy et an tan la Disidans* Editions Nestor p.124-125

L'insigne du *TERRIBLE*

Le Contre-torpilleur le *TERRIBLE.* L'importante mission
Son arrivée, son périple dans la Caraïbe, ses interventions dans les îles : Guadeloupe, Martinique, les Saintes, Porto Rico…
13 au 29 juillet 1943

Le mardi 13 juillet, vers 10 heures, on allume les feux du *TERRIBLE.* A 16 heures 30, il appareille pour Fort-de-France, une île française : la Martinique. […] *« Une douzaine d'officiers »* étrangers au bâtiment sont du voyage ? Le bateau marche à 30 nœuds et dans la nuit il y a un appel au poste de combat. Fausse alerte provoquée par un bateau marchand ami isolé **(1)**.

Le lendemain, 14 juillet, vers 8 h 30, *Le TERRIBLE* arrive à la Martinique et mouille à 9 h 30 en rade de Fort de France **(2)**. En fait, il amène le tout nouveau *« Délégué extraordinaire aux Antilles françaises »*, Henri HOPPENOT, nommé par le Comité français de la Libération nationale (CFLN) pour reprendre en main la Martinique et la Guadeloupe, qui étaient depuis 1940 sous la coupe de l'amiral ROBERT, représentant de Vichy. Soumis au blocus américain, confronté à l'importante pénurie alimentaire qui en résulte, ainsi qu'à une mutinerie de militaires et à l'hostilité de la population soutenue par des comités gaullistes, l'amiral ROBERT a décidé de capituler le 30 juin.

Amiral John Howard HOOVER 15 mai 1887 – 2 décembre 1970

NB : Le 3 juillet l'amiral américain HOOVER est arrivé à Fort-de-France et le 8 juillet le gouvernement américain a fait savoir qu'il exigeait une capitulation sans conditions, que tout serait réglé entre le gouvernement américain et la nouvelle autorité française, que l'amiral ROBERT pourrait bénéficier de l'asile sur le territoire américain **(3)**.

L'amiral John Howard HOOVER a assumé des fonctions en tant que commandant de la frontière maritime des Caraïbes, tout en regardant la *« Vichy vigueur »* à la Martinique

- **Les membres de la mission redoutent l'arrivée à Fort-de-France.**

« Comment seraient-ils accueillis ? par les canons de la Marine, par une insurrection générale qui, mal contenue, pouvait entrainer une révolte de la population locale noire contre les Blancs ? Tout était à redouter **(4)***. »*

L'historien ''**Jean LASSAQUE''** confirme les craintes des membres de la mission spéciale au moment de débarquer dans le port martiniquais :

«Le contre-torpilleur atterrit sur Fort-de-France le 14 juillet, à l'heure des couleurs, par un temps à grain et dans une épaisse brume.

L'incertitude subsiste sur la réaction des forces encore sous les ordres de l'amiral ROBERT. Aussi le commandant du TERRIBLE fait-il rappeler aux postes de combat pour l'entrée en baie de Fort-de- France. N'ignorant pas qu'une forte proportion d'officiers de marine y reste farouchement opposée au ralliement, il fait prudemment mouiller dans l'avant-port. Un discret petit pavois est envoyé pour célébrer la fête nationale républicaine.

Les membres de la mission spéciale débarquent et, s'ils sont accueillis avec enthousiasme par la population, les négociations avec les autorités sortantes sont délicates **(5)***. »*

- **Un beau récit, détaillé, de cette arrivée du *TERRIBLE* à la Martinique** par ''**Paul CARRE''**



« Au petit jour, comme le navire longe la côte de l'île dominée par le haut relief de la Montagne Pelée, de lourds nuages s'amassent dans le ciel. Une brume opaque masque le rivage. Des ondées mouillent le pont, semblant vouloir attrister ce matin de 14 juillet, tandis que l'équipage est partiellement aux postes de combat.

Comme un rideau qui s'entrouvre, une éclaircie, soudain, dévoile Fort-de-France, étagée à flanc de coteau depuis les quais. Dans le port, des navires de guerre arborent le pavillon français. Puis le rideau se referme et la brume à nouveau masque tout.

Un signal lumineux papillote à travers la brume ; le contre-torpilleur s'arrête. Au bout d'un quart d'heure, une bonne vieille embarcation du BEARN, chargée de personnages galonnés accoste à la coupée. Un rapide colloque s'engage. Après quoi, la vedette s'éloigne et le TERRIBLE glisse lentement vers le port.

Il approche. Sur les quais, une foule multicolore fait de grands gestes. Un essaim d'embarcations diverses tourbillonne autour du bateau **(6)***. »*

- **Roland SEVENOU** écrit : ***« Bon accueil de la part des indigènes ».*** En fait, c'est une foule en délire qui accueille les représentants du CFLN (Comité français de Libération nationale) sous une pluie battante **(7)**.

Les marins du *TERRIBLE* découvrent des bâtiments français qui avaient été immobilisés à la Martinique depuis l'armistice :

« Le BEARN est échoué, l'Emile BERTIN en cale sèche, le BARFLEUR à quai. 7 pétroliers et plusieurs bateaux marchands sont mouillés ou à quai. »

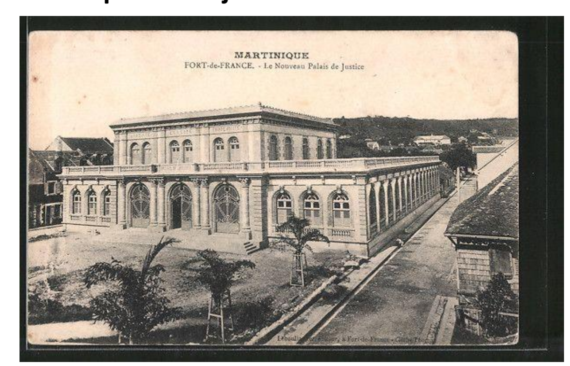
Ces navires, ainsi que la *JEANNE D'ARC,* immobilisée, elle, à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe depuis l'armistice de juin 1940, rejoindront bientôt le combat contre les puissances de l'Axe.

Le TERRIBLE ; le départ du gouverneur Constant SORIN et de l'amiral Georges ROBERT

Le TERRIBLE ne reste pas longtemps à Fort-de-France. Après avoir débarqué les personnalités civiles et militaires, qui viennent prendre le pouvoir à la Martinique au nom de la France libre, il appareille à 22 heures, cette fois en direction de la Guadeloupe. Il arrive à Basse-Terre le lendemain à 8 heures, ou il débarque *« des personnalités et des soldats ».* Parmi ces personnalités, Georges POIRIER, ancien secrétaire général de la Guadeloupe, destitué par l'amiral ROBERT et en résidence forcée à la Martinique, nommé, la veille, gouverneur intérimaire de la Guadeloupe par Henri HOPPENOT **(8)**.

Le TERRIBLE fait ensuite *« un tour entre les îles Saintes »,* puis revient le jour même à Basse-Terre *« prendre le gouverneur ».* Comprendre : l'ex gouverneur vichyste de la Guadeloupe, Constant SORIN, qui se rend au port, *« entouré d'un détachement de marins, au milieu de la foule qui grondait et jetait des pierres ».* Il rejoint *Le TERRIBLE* couché au fond d'une vedette, *« de crainte des cailloux* vengeurs **(9)** *».*

Le palais de justice de Fort-de-France



Le contre-torpilleur appareille alors pour Fort-de-France, ou il arrive à 18 heures, avant de repartir vers 23 heures avec l'amiral ROBERT en direction de Porto Rico. Mais l'amiral n'est pas le seul à quitter la Martinique à bord du *TERRIBLE*. D'autres responsables vichystes le suivent :

A 21 h 30, l'amiral Georges ROBERT prit passage sur Le TERRIBLE *; il était accompagné des capitaines de vaisseau ROQUES, chef d'état major, CONSTANTIN, commandant de* l'Emile BERTIN*, du capitaine de frégate de TESSON, chef de la Sécurité coloniale et navale, des lieutenants de vaisseau BAYLE , BOUTIGNY et GARDAIR, du lieutenant colonel YUNG, le directeur de l'artillerie, de M. POIMIRO, chef des transmissions, du capitaine CASTAING, chef de la sureté à Fort-de-France et de M. DEBOUDAUD, administrateur des colonies, attaché au cabinet de* l'amiral **(10)***.*

Le lendemain, 16 juillet, à 13 heures, *le TERRIBLE* arrive à San Juan, où *« de nombreux photographes, des voitures et des autorités attendent l'amiral* ROBERT **(11)** *».*

Les Antilles françaises sont maintenant débarrassées de leurs dirigeants vichystes. Mais la mission du *TERRIBLE* n'est pas terminée pour autant. Il apporte pendant quelques jours encore sa contribution à la normalisation de la situation.

Le 18 juillet, il appareille à midi, se rend au quai de commerce, d'où il prend la mer à 17 heures 30 pour retourner à Fort-de-France. Il arrive dans le port martiniquais le lendemain à 16 heures 30, mais repart dès 16 heures 45 pour Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, *« avec le gouverneur et plusieurs officiers ».* Il arrive à 23 heures et mouille à l'intérieur de la rade, à côté de l'usine à canne à sucre **(12)**.

L'équipage assiste à la reprise de l'activité économique après la longue période de blocus imposée aux Antilles par les Etats –Unis tant qu'elles étaient restées au maréchal PETAIN :

***« Nous allons au quai des paquebots. La JEANNE d'ARC est à côté de nous, ainsi que L'OREGON. […] La Guadeloupe, venu d'Amérique débarque de la* marchandise** **(13)** *».*

Les Guadeloupéens manifestent leur satisfaction après les privations et la répression de l'époque *SORIN* : *« à 8 heures, grands vivats de la population »,* au moment, sans doute, où *Henri HOPPENOT* et ses collaborateurs se rendent à terre. Et les permissionnaires constateront dans l'après midi qu'ils sont *« très bien vus de la Guadeloupe »*, alors que *« les gars de* la JEANNE *sont très mal vus »*. Le croiseur-école reste en effet associé dans l'esprit des gens à la sombre période de l'administration vichyste, où ses marins faisaient main basse sur la viande et le poisson de bonne heure le matin, où certains officiers et membres d'équipage participaient à la répression qui frappait les « dissidents » gaullistes **(14)**.

Le 21 juillet, *Le TERRIBLE* allume les feux de bonne heure et ramène *Henri HOPPENOT*, accompagné du commandant *LAMBERT*, à Fort-de-France. Les deux hommes ont dû régler les difficultés créées à la Guadeloupe par l'équipage de la JEANNE d'ARC.

C'est précisément pour aller à la rencontre de la JEANNE d'ARC, à laquelle il a fourni du mazout la veille à Pointe-à-Pitre, que *Le TERRIBLE* reprend la mer, immédiatement après avoir déposé les deux responsables. Il retrouve le croiseur devant la Dominique se livre à un exercice de tirs des 40 mm, puis rentre à Fort-de-France et se met à couple du SAGITTAIRE vers 18 heures.



Le SAGITTAIRE à quai, reste sur les Antilles d'octobre 1942 à juillet 1943, où il est réquisitionné par la France libre et navigue sur le pavillon des FNFL.

Du jeudi 22 au dimanche 25 juillet, les hommes ont le loisir de visiter le port martiniquais et son arrière-pays. C'est là que se situe un épisode anecdotique mais sympathique :

« Un groupe de gars du poste IV, parti en excursion à la montagne Pelée, revient accompagné d'une petite chienne. Dès son arrivée à bord, l'animal est adopté d'emblée et baptisé incontinent ''Doudou'', en souvenir de la gent féminine locale ».



''Doudou'' la petite chienne de la montagne Pelée, devient la ''Mascotte'' du *Terrible*

Le lundi 26, appareillage à 12 heures pour Porto Rico. Mais auparavant *Le TERRIBLE* joue une fois de plus le rôle de taxi : il fait une escale de cinq minutes à Basse-Terre (Guadeloupe), avant de reprendre sa route vers le port portoricain de San Juan, où il arrive le lendemain 27 juillet à 8 heures. Il embarque des vivres. Le mercredi 28 juillet, le navire change de quai pour mazouter et embarquer des vivres de toute sorte. Il prend aussi *« des caisses pour le BERTIN »*. Ces caisses contiennent des *« réducteurs »* (des pièces mécaniques) que le croiseur avait dû démonter en mai 1942 à la suite des négociations entre Vichy et les Etats Unis, qui avaient débouché sur un quasi désarmement des navires consignés aux Antilles.



***Le Terrible* et le Barfleur à quai**

Vers 14 h 30, Le TERRIBLE appareille avec son chargement pour Fort-de-France, après avoir débarqué *« tous les américains qui étaient à bord »*. Après une nuit tranquille et par beau temps, il arrive à 10 heures à la Martinique et se met à couple du croiseur auxiliaire BARFLEUR.

Conclusion :

Le TERRIBLE et son équipage ont participé au cours des six derniers mois à deux événements historiques. Leur venue pour refonte aux Etats-Unis a marqué le retour dans la lutte contre les puissances de l'Axe d'une partie de la marine française qui était restée inactive après l'armistice de juin 1940, Et leur mission aux Antilles a contribué à la libération de la Martinique et de la Guadeloupe et rendu possible l'entrée en guerre aux côtés des alliés d'unités jusque-là bloquées aux Antilles.

Jacques OMNES *''A la Martinique, Martinique…''* p.80-86 2 octobre 2015

--Sources et bibliographie :

1 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU***,* 13 juillet 1943
2 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU**, 14 juillet 1943
3 Colette BARBIER, *Henri HOPPENOT. Diplomate (25 octobre 1891-10 août 1977),* Direction des Archives, Ministère des Affaires étrangères
4 *Ibid.*
5 Jean LASSAQUE *''Histoire des croiseurs légers 1943-1964''* (2), p. 25
6 Paul CARRE *'' Le Fantasque - L'Odyssée de la 10e DCL''* (2), Marines Editions, 1996, p.100-101
7 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU**, 14 juillet 1943
8 Colette BARBIER, *op.cit*
9 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU**, 14 juillet 1943.
10 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU**, 14,15 juillet 1943, cf. aussi **Paul CARRE** (2) p.103
11 M CAROFF (capitaine de vaisseau), *''Le théâtre atlantique »* Tome 1 p.305 ; **Colette BARBIER**, *op.cit.*
12 *Carnet de bord de* **Roland SEVENOU**, 15 juillet 1943
13 Lucien-René ABENON, *''Petite histoire de la Guadeloupe'',* L'Harmattan ; cf. aussi **M CAROFF**
14 Eliane SEMPAIRE, *''La Guadeloupe an tan Sorin'',* Ibis Rouge Editions, 2004
Jean-Baptiste BRUNEAU, *''La marine de Vichy aux Antilles – Juin 1940-juillet 1943'',* Les Indes Savantes 2014, p. 47
Laurent FARRUGIA *La Guadeloupe de 1939 à 1945* Historial Antillais p. 363 à 411
Camille CHAUVET *La Martinique au temps de l'Amiral ROBERT 1939-1944* Historial Antillais p.415 à 477

--Nota Bene **:** Le porte-avions ***BEARN***, servant depuis 1942 de stock de pièces de rechange pour les autres bâtiments et dont la coque s'est détériorée au point de la rendre impropre à la navigation avait dû être échoué en juin 1943 en raisons des dommages à craindre en cas de cyclone. L'***Emile BERTIN***, croiseur prestigieux, était immobilisé à la Martinique depuis l'Armistice. Le ***BARFLEUR***, ex-bananier transformé en croiseur auxiliaire, était le seul bâtiment ayant conservé la possibilité de se déplacer (avec l'autorisation des Etats-Unis).